

on le leur suggérerait, de faire un peu de bien dans leur entourage? Après tout, l'A. C. J. C. ne demande rien d'autre à ses membres. Qu'ils soient au village ou qu'ils soient dans la ville, ce qu'elle attend de leurs efforts, c'est uniquement un peu d'apostolat au service des intérêts religieux et nationaux dont aucun de nous, du reste, ne peut se désintéresser.

Et la noble ambition de se rendre utile, le secret désir d'employer pour le triomphe d'une bonne cause des activités qui seraient réjouies de se donner un peu d'exercice, vous les trouverez dans une foule de cœurs parmi cette jeunesse de nos « rangs » et de nos « faubourgs » qui n'est légère qu'en apparence et stérile seulement parce qu'on la laisse occupée à des riens qui l'ennuient et, parfois, la gâtent.

Et pour qui a eu le bonheur de rencontrer ces cercles de jeunes campagnards : fils « d'habitants », d'industriels, de marchands, d'artisans et autres, il ne fait pas de doute que ceux-là ont le feu sacré et qu'il brûle dans leur âme avec une ardeur, une intensité et une continuité qu'on trouverait difficilement chez d'autres jeunes hommes.

Et l'on ne voudra pas soutenir, je suppose, que c'est la besogne qui manquerait, dans nos paroisses rurales, aux bras généreux qui s'offrent pour l'accomplir. Seraient-elles vraiment si parfaites, nos bonnes paroisses, qu'il leur serait inutile d'ajouter à leur organisation une toute petite poignée de jeunes gens prêts à leur donner le secours de leur prière, le spectacle d'une vie édifiante, le concours de leur parole et celui de leurs actes, dans les moments parfois difficiles qu'il leur faut traverser?

On se plaint, un peu partout, que l'esprit chrétien est en baisse, que les campagnes sont désertées, que le luxe les envahit, que toutes sortes d'idées fausses ou subversives y pénètrent et s'y installent; on se dit impuissant, dans nombre d'endroits, à réprimer certains abus, à arrêter certains désordres, à réaliser certains progrès et à établir des œuvres d'action sociale catholique : c'est peut-être la preuve qu'une force nouvelle, organisée en vue de combattre ce qui doit être combattu et de propager ce qui doit être propagé, trouverait moyen de s'y employer utilement. Mais n'insistons pas sur une vérité d'évidence.

Si l'on estime si difficile d'établir dans les paroisses urbaines des cercles de l'Association de la Jeunesse, c'est, pensons-nous, que l'on garde encore sur son compte des idées qui ne sont pas justes et que l'on entretient à son endroit des préjugés étrangement tenaces.

On a entendu dire tant de fois que l'A. C. J. C. est une société bonne pour les collégiens et pour les petits « messieurs », mais trop aristocratique pour convenir à des ouvriers et à des